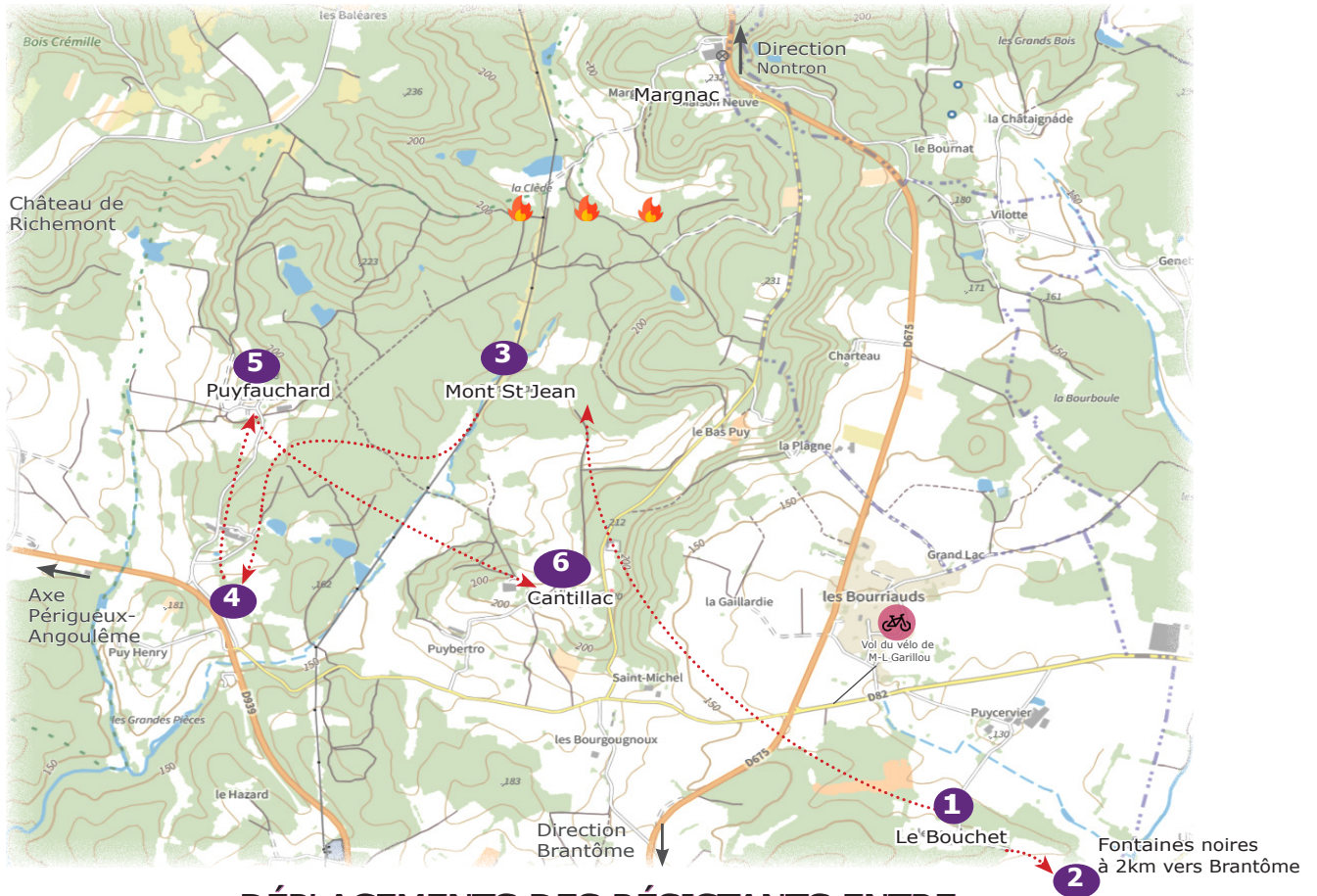


# CANTILLAC, 27 MARS 1944, UNE HISTOIRE SINGULIÈRE DE LA RÉSISTANCE



## DÉPLACEMENTS DES RÉSISTANTS ENTRE LE 25 ET LE 27 MARS 1944 SUR LE SECTEUR DE CANTILLAC

En cette fin mars 1944, un groupe d'une quarantaine (d'autres sources parlent d'une trentaine) de résistants Francs Tireurs et Partisans Français du groupe Daniel Lager, sous le commandement d'André Jouhaud, alias *Antoine* et d'Alphonse Puybaraud alias *Marius*, séjourne sur le territoire de Cantillac au lieu dit **Le Bouchet** à la ferme de la famille Aubin Maurout. Les deux chefs pensent qu'il est nécessaire de changer de camp .



Stèle d'Aubin Mauroux au  
lieu dit Le Bouchet

## 1. Le Bouchet

**Le samedi 25 mars**, ils demandent donc à quelques hommes parmi les plus aguerris (selon les différents témoignages on parle d'une équipe de cinq à huit personnes), commandés par l'un d'entre eux, Roland Arod, alias *l'Aviateur* d'une part d'aller récupérer à la mairie de Brantôme des tickets d'alimentation et d'autre part de réquisitionner un camion « avec l'accord du propriétaire », camion nécessaire au transport de leur matériel.

## 2. Les Fontaines Noires

Ils se rendent à la mairie de Brantôme mais les tickets convoités n'y sont plus, ceux-ci sont en effet gardés à la gendarmerie. Le groupe se rend donc à la brigade où seuls deux gendarmes sont présents ... et laissent faire.

Puis ces quelques combattants se rendent sur la route d'Angoulême et se positionnent **aux Fontaines Noires** au Nord de Brantôme et... attendent en vain le passage d'un camion. Selon le témoignage d'Alban Grolhier alias *Raspail* qui faisait partie de cette petite équipe, il ne s'agit en aucun cas d'une embuscade. Si un camion vient bien à passer, il est pris au milieu d'un convoi allemand, donc impossible à arrêter.

L'attente continue donc, elle est longue, frustrante même... beaucoup de circulation... mais des véhicules allemands !

Alors, ils décident de changer de cible, de monter une embuscade et d'attaquer un véhicule de l'ennemi.

En fin d'après midi, une voiture allemande arrive, elle est seule, c'est l'occasion. Décision est prise alors de l'attaquer.

Au premier coup de feu le chauffeur est tué et la voiture «capote» (dixit Mr Mignot).

Deux autres officiers sont à bord. L'un est tué, l'autre, blessé, réussit à s'enfuir en s'emparant du vélo d'une enfant qui revient de l'école de Champagnac de Belair, (Marie Louise Gardillou, future Madame Gaudou). Les maquisards ne peuvent rattraper l'Allemand blessé.

Dans le véhicule, les maquisards trouvent une sacoche contenant des documents écrits en Allemand ainsi que des cartes d'état major qu'ils ramènent au camp.

Personne dans le groupe de combattants ne lisant l'Allemand, l'ensemble des documents est transmis à l'échelon supérieur où ils seront traduits et analysés plus tard. Les responsables apprennent, mais un peu tard, que la division du général Brehmer s'apprêtait à faire la chasse aux juifs ainsi qu'aux résistants en Dordogne et que les camps de différents maquis étaient repérés sur les cartes d'état major saisies par «l'Aviateur» et ses camarades, signe évident que des dénonciations et un sérieux travail de renseignement avaient eu lieu !

Toujours est-il qu'au retour au camp de «l'Aviateur» et de ses camarades, l'accueil est «mitigé» de la part «d'Antoine» et de «Marius» qui ne sont pas forcément enchantés de cette initiative !

Décision est prise sur le champ de quitter cet endroit.

« On décampe » ordonne Antoine.

### 3. Mont Saint Jean

Dans la nuit, tout le groupe quitte **Le Bouchet** et se réfugie au lieu dit **Le Mont Saint Jean** au Nord du bourg de Cantillac. Ces combattants ignorent alors totalement la tragédie qui se déroule à Brantôme **ce 26 mars 1944\***.

**Dans la nuit du 26 au 27**, les forces allemandes de la division Brehmer sillonnent les routes. En milieu de matinée, M. Farges vient au camp et informe les maquisards que les Allemands installent un PC au bord de la route qui monte à Cantillac

Décision est alors prise de quitter **le Mont St Jean** et de se diriger vers **Magnac**, au Nord. Mais les Allemands mettent le feu à la forêt : impossible de passer !

Seule issue, partir vers le sud pour finalement rejoindre **le hameau de Puyfauchard** et de là redescendre vers **la nationale Périgueux-Angoulême**, la traverser pour échapper aux soldats du général Brehmer.

Cependant, tout ne se déroule pas comme prévu.



Ruine de la ferme du Mont St Jean.  
Cette ferme abandonnée a été incendiée le 27 mars par les allemands après la découverte de la «planque de résistants».



#### \*REPRÉSAILLES À BRANTÔME

*L'embuscade improvisée aux Fontaines Noires aura des conséquences terribles pour les habitants de Brantôme.*

*Le 26 mars, l'unité la phalange Nord-Africaine exécutent 25 otages extraits de la prison allemande de Limoges ainsi qu'un habitant de Brantôme, Louis Avril, qui revient d'un match de foot et passe sur la route au moment de l'exécution.*

*Un monument érigé à la sortie nord de Brantôme, rue de la résistance, nomment les 26 personnes exécutées ce jour-là.*

### 4. Traversée de la nationale

Profitant de l'abri de la forêt, la troupe avance sans trop de difficultés, mais arrivée à proximité de la route, il lui reste une centaine de mètres à franchir à découvert avant de traverser et de se trouver en sécurité.

Deux hommes réussissent à passer (dont Sudey alias *la Torpille*) mais au moment où le reste du groupe s'apprête à franchir ce dernier obstacle, une colonne allemande composée de side-cars et de voitures arrive. Le combat s'engage.

Les résistants se replient en direction du **hameau de Puyfauchard**.

## 5. Puyfauchard : « Sauve qui peut, chacun pour soi »

Dans cette retraite deux hommes sont tués :

Paul Andrieux ainsi que Paul Nouhaud. Un autre est blessé puis achevé par les Allemands au hameau de Puyfauchard. Il s'agit de Roger Stevenin ...dont le nom ne sera découvert qu'en 2022 par Bernard Reviriego. Jusque là il sera désigné comme «le soldat inconnu».

Pour la plupart des résistants, ce combat constitue « le baptême du feu » notamment pour les trois victimes qui ont intégré le groupe depuis seulement quelques jours.

Parvenus à nouveau au **hameau de Puychaufard**, cernés par les Allemands et l'incendie de la forêt, la situation est désespérée. Antoine, le chef, ordonne : «Sauve qui peut, chacun pour soi» Là, le groupe éclate, certains s'en sortent :

- Billat, en se cachant dans le poulailler de la famille Houme.

- un autre «s'improvise ouvrier agricole» dans une ferme et se met à décharger des fagots de bois. Les Allemands, après avoir contrôlé ses papiers, le prendront pour un aide de la famille.

- Alphonse Puybaraud alias *Marius* se cache dans un aqueduc ... sous la route Brantôme-An-goulême.

- un autre, « Louis x.. », se cache sous un épais tas de bruyère.

- un petit groupe, sous la conduite d'Alban Grohler dit *Raspail*, parvient à traverser les flammes et à déjouer la surveillance des Allemands. Ils parviennent à atteindre le château de Richemont et ainsi à échapper à l'encerclement.

- enfin, un groupe, sous la conduite d'«Antoine» regagne le bourg de Cantillac.



Stèle Paul Nouhaud  
et Paul Andrieux  
Route de Puyfauchard



Stèle Roger Stevenin,  
«le soldat inconnu»  
au hameau de Puyfauchard

## 6. L'église de Cantillac

### *D'après le récit des filles de Mr Farges*

Ainsi après donc «le Sauve qui peut» au hameau de Puyfauchard, le petit groupe d'une vingtaine d'hommes environ arrive dans le bourg et se cache dans le cimetière jouxtant l'église. M. Farges qui habite derrière, les voit monter et entrer dans le cimetière ; s'approchant il les trouve couchés sur les tombes et, surpris, il leur demande : « que faites vous là ? » et obtient pour toute réponse : « on a pris la place de ce qui va nous arriver, nous sommes prêts ! »

Conscient que s'ils restent là, ils seront abattus, M. Farges leur propose de quitter les lieux en traversant la route d'Angoulême, laquelle n'était plus, à ce moment là, surveillée par les Allemands. Les résistants refusent et proposent de se cacher dans l'étable à cochons de la ferme de M. Farges. Ce dernier leur répond que c'est une très mauvaise idée car c'est le premier lieu que les Allemands fouilleraient en arrivant. Il leur propose alors de se cacher dans l'église et il réussit non sans mal à les convaincre d'accepter. «Entrez là, je vous y enferme et je cache la clef.»



La clé de l'église cachée chez M. Farges

Une autre version, suivant d'autres témoignages, dit que ce sont les résistants eux-mêmes qui auraient décidé d'entrer dans l'église pour se cacher et auraient défoncé la porte pour y parvenir.

M. Farges cache cette fameuse clef dans la boîte à épingles à linge de son épouse et la range dans le buffet !! Il semblerait que personne parmi les habitants du bourg n'ait vu ce petit manège et donc personne ne sait qu'un groupe de résistants est caché là (même le voisin l'ignorait).

En début d'après-midi, la troupe de soldats allemands arrive, fait une première tentative de pénétrer dans l'église, fouille toutes les maisons...y compris l'étable à cochons de M. Farges. Ne trouvant aucun maquisard, ils se saisissent finalement de celui qui vit derrière l'église (M. Farges lui-même), l'entraînent de force à l'extérieur, le mettent en joue, lui ordonnent de lever les mains (les enfants hurlent «ils vont tuer papa») et lui demandent où est le maquis ? Question à laquelle il répond qu'il n'a vu personne les jours précédents (ce qui, bien entendu, est faux).

L'officier commandant la troupe lui demande alors d'ouvrir l'église..., «je n'ai pas la clef», répond-il, «c'est le curé qui l'a et il est à La Gonterie». Bien entendu, la réponse ne satisfait pas les Allemands qui insistent... et M. Farges propose alors d'aller la chercher tout en disant qu'il n'est pas certain de trouver le curé !! Les Allemands tentent alors de défoncer la porte et n'y parviennent pas. (cf. paragraphe «dans l'église» d'après le récit de Mr Mignot)



Entrée de l'église

M. Farges leur propose de prendre la grande échelle qui est dans sa grange pour atteindre une lucarne côté sud qui donne sur la voûte et permet d'atteindre le clocher, tout en sachant qu'il est impossible par là de voir l'intérieur de l'église !

Les soldats l'obligent à monter le premier, suivi par trois d'entre eux. Arrivés en haut, il leur dit «faites attention, la voûte n'est pas solide, faut pas trop marcher dessus»... et là, demi tour, tout le monde descend sans insister !!

Après de nouvelles tentatives pour enfoncer la porte, les soldats finissent par abandonner la partie et quittent le village.



Lucarne côté sud de l'église, donnant sur la voûte

Ce qui est surprenant, c'est que personne parmi eux n'ait eu l'idée de regarder par le vitrail côté ouest, facilement accessible car situé à 2m du sol ! Si tel avait été le cas, les résistants auraient été vus et l'issue de cet épisode aurait été différente !!

Nous pouvons avancer deux hypothèses :

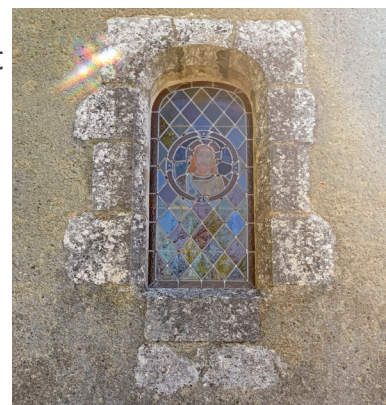
-1r : Mr Farges les a tellement «fixés» sur cette histoire de clef qu'ils étaient obnubilés par cette porte qu'ils ne pouvaient ouvrir (et par conséquent personne n'avait pu pénétrer à l'intérieur) et qu'ainsi ils étaient dans l'incapacité de voir autre chose !

-2 : l'officier commandant la troupe, du fait de sa croyance religieuse, était réticent à profaner une église (le 31 mars 1944, cette même division Brehmer incendiera l'ensemble du bourg de Rouffignac excepté l'église).

Ce fait restera mystérieux à tout jamais.

Voilà comment Mr Farges, par son courage, son sens de l'à-propos et son sang froid sauva 22 résistants Francs Tireurs et Partisans Français.

Honneur lui soit rendu !



Vitrail côté ouest de la bâtisse

### **Pendant ce temps dans l'église (d'après le récit de Mr Mignot alias «Léonce»)**

Une fois dans l'église sous le commandement «d'Antoine», la porte est calée avec des bancs en appui sur le sol et tenue par 3 hommes (dont «Antoine» lui même) choisis car leurs chaussures ne glissent pas sur le sol en pierre.

«C'est là que commence notre longue et angoissante attente, attente d'une mort certaine. Comment en réchapper ? Surtout nous craignons les massacres qu'ils ont l'habitude de nous faire subir... Nous plongeons davantage dans cette anxiété avec l'arrivée du premier camion...»

A travers le trou de la serrure, les résistants peuvent apercevoir le manège des soldats allemands, qui, par petits groupes, fouillent toutes les maisons.

Ils tentent d'ouvrir la porte de l'église et n'y parviennent pas : « quelle peur à l'intérieur ! L'atmosphère est lourde et étouffante !! »

Pour éviter de tousser (et ne pas crier ?) certains s'enfoncent un mouchoir dans la bouche et serrent les dents !

«Nous fumons la dernière cigarette, celle du condamné et pensons beaucoup à nos proches, à nos mères...» (des mégots trouvés par la suite en attestent).

Les soldats allemands tentent à nouveau d'enfoncer la porte qui tient toujours.

« Ils sont là, tout autour de nous, à nous toucher presque, ils se regroupent et s'agitent beaucoup. La peur nous prend, le suicide nous vient à l'esprit, c'est invivable d'être ainsi enfermés et d'attendre la mort ...! ». Le chef «Antoine» calme la troupe et fait preuve de beaucoup de sang froid. «Le suicide serait lâche » leur dit-il « toutes les balles seront pour eux » (les Allemands).

Certains des maquisards sont dotés de grenades (André Cluzeau alias «Jeantou» par exemple) qu'ils tiennent dégoupillées dans les mains, prêtes à être utilisées au cas où la porte cèderait pendant que d'autres tiennent leurs armes prêtes à tirer.

Les Allemands tentent à plusieurs reprises d'enfoncer la porte sans y parvenir, et amènent M. Farges pour qu'il l'ouvre, lequel bien entendu n'y parvient pas. (cf. par ailleurs)

Les tentatives pour enfoncer la porte redoublent... toujours sans succès. En effet, Antoine, qui observe par le trou de la serrure ce qui se passe à l'extérieur...les voit reculer pour mieux foncer et là il ordonne par un signe de tenir et de pousser. La porte bouge mais ne cède pas.

De l'intérieur ils entendent bien ce que font les Allemands, y compris l'interrogatoire de M. Farges, (ils voient par le vitrail, côté ouest).

Les Allemands finissent par abandonner et quittent la place.

La nuit venue, *Antoine* décide la sortie. Il rassemble sa troupe près de la porte, puis il sort le premier, seul pour inspecter le secteur.

A son retour, tout le monde quitte les lieux, « en bon ordre, avec un éclaireur en tête... et nous découvrons le désastre. Le feu dans les bois, ces maisons qui brûlent et fument encore...combien de victimes ? Nos autres camarades ? »

Ils finissent, non sans mal, par traverser la route d'Angoulême en évitant les sentinelles ainsi que les patrouilles.

Après des heures de marche dans les bois, vers trois heures du matin, ils réveillent les gens d'une ferme, la famille Yonnet, à la Nègrerie près de La Gonterrie, lesquels les accueillent ...et les nourrissent !

Photo des résistants prise au hameau de St Georges (La Chapelle Faucher) quelques jours après les événements



1er rang à gauche : Antonio, Mr. mignot-Léonce, Robert Meller-Papillon, Louis Duflour, Georges Dubru.

2ème rang à gauche : Alban Grolhier-Raspail, Robert (à 1/2 effacé), André Cluzeau-Jeantou, André Jouhaud-Antoine et Karl.

## Monsieur Farges

- Agriculteur - adjoint au maire - avait la clef de l'église.
- habitait la maison derrière l'église.
- titulaire de la carte du combattant volontaire de la résistance ainsi que de la carte du combattant.
- a fait preuve de courage «pour ne pas craquer» face aux SS allemands permettant ainsi de sauver 22 résistants tout en restant très humble. Lorsqu'on lui parlait de son courage il répondait «c'était le travail de la journée».
- la croix de guerre lui a été proposée à 2 reprises :
  - par Robert Lacoste, député de la Dordogne , Ministre du gouvernement
  - par Charles Serre, un des premiers résistants de Dordogne (depuis décembre 1940 ), compagnon de la Libération, notaire à Champagnac de Belair.



Carte de combattant volontaire de la résistance et carte du combattant de André Farges

A chaque fois M. Farges refuse, disant qu'il vaut mieux que ce soit la commune qui soit honorée, tous les habitants ayant subi des exactions de la part des Allemands de la sinistre division Brehmer.

« CEUX QUI NE PEUVENT SE RAPPELER LE PASSÉ  
SONT COMDAMNÉS À LE RÉPÉTER. »

GEORGES SANTAYANA  
(PHILOSOPHE AMÉRICAIN)





Croix de guerre attribuée  
à la commune de Cantillac

**Avertissement :**

*Ce texte a été réalisé à partir des souvenirs des acteurs de cette histoire et/ou de leurs descendants.*

*Les émotions vécues lors de ces événements, s'ils laissent une trace profonde, peuvent aussi en altérer les représentations. En outre, le temps faisant son oeuvre, les témoignages peuvent diverger. Si des versions différentes, suivant les récits, peuvent exister, cela n'enlève rien au courage des résistants ainsi que de Mr Farges.*

Cantillac- March 27th 1944, a model story during the French Resistance

On March 27th 1944, twenty-two young French resistants found themselves trapped in Cantillac by the German troops of the Brehmer Division. As they could not flee the place, they found refuge in the village church, thus following the advice of Mr Farges, a farmer and municipal councilor living behind the church, who had the key with him.

Quickly, once the young French men were inside the church, Mr Farges hid the key in his wife's pin box, inside a cupboard.

In early afternoon, the German soldiers came and attempted to enter the church after searching all the houses in Cantillac, even Mr Farges' pig stable.

The German leading officer then demanded to open the church, feeling there might be someone inside. « I do not have the key » Mr Farges said, trying to be convincing. « The priest has it, but he is in La Gonterie » (a hamlet located farther from the church). The Germans tried to smash the door open with no success.

Some resistants were holding grenades with them, ready to unpin them in case the door might be opened, while others were holding their weapons, about to shoot at the enemies. After several new attempts to open the door, the German soldiers tried to climb up a ladder in order to watch inside the church, but they saw nothing. Consequently, they gave up and decided to leave the village.

When night came that same day, the leader of the group of resistants, « Antoine », decided to leave the church. He gathered his men next to the door and walked out first in order to inspect the place outside. Nothing and no-one could be seen ! Then, the young men could all walk out of the church and leave the place. They found the disaster in and around Cantillac : the woods and many houses were on fire. « How many casualties ? » they wondered. Eventually, there were three victims in the village that day.

Mr Farges :

- owned the card of volunteer resistant and fighter

- showed an extraordinary bravery when he had to face the Germans soldiers, thus allowing to rescue 22 resistants, while remaining humble. When someone mentioned his courage, years later, he would respond : « That was the job of the day »

Mr Farges refused twice to be honored with the War Cross, saying it was much better to honour Cantillac inhabitants, which was done later.

## 25, 26 et 27 mars : Brantôme face à la répression

### Le 25 Mars 1944

Après l'attaque d'un véhicule allemand par un groupe de résistants FTPF au lieu dit **Les Fontaines noires** au cours de laquelle deux officiers allemands (un lieutenant-colonel et un capitaine) trouvent la mort, Brantôme va vivre trois journées terrifiantes.

Le maire, le Dr. A Devillard, est à la gendarmerie avec le chef de brigade afin de faire le point sur le nombre de tickets «volés» par les maquisards lorsqu'il apprend la nouvelle de l'attaque et comprend tout de suite que cet acte ne manquera pas d'avoir de graves conséquences. Il se rend sur les lieux et fait rapatrier les corps des deux Allemands tués à l'hôpital de la ville.

En début de nuit (vers 21h), arrivée de la police allemande à Brantôme, venant de Périgueux, sous le commandement du capitaine Mickaël Hambrecht (lequel en était le chef pour la Dordogne).

Le maire est brutalisé, pris en otage, menacé d'être exécuté et finalement conduit à Périgueux au 35ème régiment d'infanterie.

Sur ordre des Allemands, les corps des deux officiers sont amenés à Périgueux dans l'ambulance des pompiers par M. Dujarric (lequel devra rester sur place, n'ayant pas la permission de circuler la nuit.)

### Le 26 mars 1944

Si la matinée est calme, il n'en est pas de même le reste de la journée.

En début d'après-midi, retour du capitaine AMBRECHT et des soldats allemands accompagnés cette fois par une section de la sinistre phalange-Nord Africaine commandée par Villaplane (ancien international et capitaine de l'équipe de France de football). Ils ramènent avec eux le maire, le Dr Devillard, ligoté. Il finira par être libéré.

Ordre est donné à la population de rentrer chez elle, «je ne veux plus voir personne dans les rues» ordonne HAMBRECHT. Le match de foot qui se déroule au même moment est arrêté et chacun est prié de rentrer chez lui.

Les Allemands et les supplétifs de la phalange tirent partout, volent, pillent...violent.

Mr KICHLER, juif alsacien réfugié à Brantôme, est abattu alors qu'il revient du match de foot. Il agonise durant plusieurs heures, interdiction est donnée de lui porter secours. Son corps sera jeté dans les flammes de sa maison le lendemain.

Vers 16h, coups de sifflet, tout s'arrête. Un car arrive de Limoges, sous bonne garde, avec des civils à l'intérieur : il s'agit en fait de 25 otages extraits de la prison de Limoges, et parmi eux, nombre de résistants et/ou de juifs. Le convoi se dirige vers **Les Fontaines Noires** (lieu où ont été tués les 2 officiers la veille) suivi par la phalange Nord-Africaine. Ils seront fusillés aux **Basses Courrières** (ainsi que le jeune E. AVRIL qui revient du match de foot ...et passe par là par hasard).

En début de soirée, vers 18h, en repartant vers Périgueux, M HAMBRECHT s'arrête à la gendarmerie, s'adresse aux gendarmes : « Il y a des otages fusillés sur une place de la ville, il faut que demain à midi ils soient enterrés».

Les gendarmes font le tour de la ville... en vain.

Ce n'est que le lendemain, le 27 mars, que les corps des martyrs sont retrouvés aux **Basses Courrières**.



Stèle commémoratives des 26 exécutés du 26 mars 1944 aux Courrières Basses à Brantôme

### **Le 27 mars 1944**

Dans la nuit du 26 au 27 mars, les Allemands de la division Brehmer pénètrent à Brantôme et installent le siège de leur PC à «l'hôtel Chabrol».

Le matin, les exécutions des otages ne sont pas encore connues de la population. Les dépouilles ne sont trouvées que vers midi. Elles sont transférées au lieu d'inhumation. Aucune cérémonie, ni aucune identification ne sont autorisées, seuls sont présents l'abbé Tixier qui officie et les personnes nécessaires pour «le travail».

Au cours de la matinée, tous les hommes valides sont regroupés et conduits route de Thiviers dans le baraquement de l'ancien camp de l'armée d'armistice.

Dans le même temps, les troupes allemandes se livrent à la traque aux juifs, aux communistes, aux résistants. A Brantôme et dans les communes avoisinantes, plusieurs maisons sont incendiées, en particulier celle de Mr Kichler, tué la veille et dont le corps est jeté dans les flammes.

Mr Mazière, le garde des eaux et forêts sera assassiné car il ne peut fournir le document justifiant son autorisation de port d'arme, et sa maison incendiée.

Les femmes et les enfants juifs sont faits prisonniers et amenés à Périgueux au 35ème avant d'être déportés et 9 hommes juifs sont tués:

Guillaume Baer, Jules Bonem, Charles Bonem, Armand Lederman, Salomon Blum, Paul Heymann, Fernand Weil, Charles Levy, Marcus Dreyfus.

3 autres personnes seront sauvagement exécutées :

Abel Eclancher, Henri Lapeyronnie et André Lamaud résistant, adjoint de Charles Serre, membre de l'AS (son corps est retrouvé brûlé).

Une partie des hommes arrêtés sont amenés à Périgueux, emprisonnés au 35ème. La plupart reviennent chez eux au bout de quelques jours.

Mais en ce 27 mars, l'action de la division Brehmer avec son cortège de victimes ne se limite pas à Brantôme, nombre de communes du territoire sont victimes de ses exactions : Condat sur Trincou, Villars, Saint-Pancrace, Saint Crépin de Richemont, Quinsac, Champagnac de Belair et bien entendu Cantillac.

## **La Division Brehmer**

Exaspéré par les coups portés par la résistance, le haut commandement allemand lance dans les premiers mois de 1944 les 4 premières grandes opérations militaires contre la Résistance dont :

-l'opération KORPORAL dans l'Ain en février 1944.

- l'opération HOCH-SAVOYEN contre le plateau des Glières fin mars 1944.

- l'opération FRÜHLING contre le maquis de l'Ain et du Jura en avril 1944

et surtout la création début mars 1944 de la division «Brehmer» du nom du général qui est nommé à sa tête. Elle est composée de différentes unités prélevées en région parisienne. Elle comprend plusieurs milliers d'hommes.

Son territoire d'action concerne le centre ouest de la France, c'est à dire les départements de la Dordogne, de la Corrèze et de la Haute-Vienne.

Elle sévira entre le 26 mars et le 19 avril 1944, d'abord en Dordogne, avant d'intervenir en Corrèze puis en Haute Vienne.

Elle ne se contente pas de lutter contre la Résistance (avec une efficacité d'ailleurs toute relative) mais se « distinguera » par sa brutalité, son acharnement contre la population qu'elle terrorise (incendies, pillages, viols...) et surtout sa traque des juifs et des communistes.

La longue liste de ses victimes sur le territoire du Brantômois en atteste .Pour la seule journée du 27 mars 1944, 30 personnes seront assassinées par les soldats de « la Brehmer », parmi eux beaucoup de juifs, (d'autres femmes et enfants seront déportés).

## **Le général Walter Brehmer**

Né le 28 juin 1894, il décède le 18 septembre 1964.

Il est nommé à Paris en août 1943 en tant que général adjoint de la 325ème « Sicherung-division » (division de sécurité).

Il est nommé à la tête de la division « Brehmer » à la mi mars 1944 jusqu'à la mi avril 1944 où il regagne Paris.

Il est finalement nommé commandant de la place de Berlin.... et n'occupe ce poste que quelques semaines car il est fait prisonnier par les Russes le 4 mai 1945 et sera libéré en ....1955.

Il n'a jamais été inquiété par la justice française.

Néanmoins des procédures seront ouvertes en Allemagne à l'initiative d'un avocat Berli-nois, mais elles n'aboutiront pas.

# Les victimes de la division Brehmer en Brantômois le 27 mars 1944

## **A Brantôme (dans le bourg):**

MAZIERE Léonce

## **Au lieu dit Puyjoubert :**

BAER Guillaume

BONEM Jules

BONEM Charles

LEDERMANN Armand

## **Au lieu dit Vigonac :**

BLUM Salomon

HEYMANN Paul

WEIL Fernand

LEVY Charles

## **Au lieu dit Les Gourdoux :**

ECLANCHER Abel

DREYFUS Marcus

LAMAUD André

## **Au lieu dit Puylaurent :**

LAPEYRONNIE Henri

## **A Condat sur Trincou :**

PARCELIER Justin

## **A St Pancrace, lieu dit La Tuilière :**

BELAIR Marcel

CALVI Roland

LACOSTE René

MULLER Eugène

NOUARD Félix

## **A Cantillac :**

MAUROUT Aubin

ANDRIEUX Paul

NOUHAUD Paul

STEVENIN Roger

## **A Villars :**

TIBOR Ferencz

## **A Quinsac :**

LAPRADE André

## **A Champagnac de Belair , lieu dit « Les Martinières »**

ABELSONAS Leiba Léon

ALEXANDRE Marcel

LEVY Fernand

LEROI Paul

## **A St Crépin de Richemont :**

5 membres de la Famille ROBY : Justin le père , Joanna (née BELARD) son épouse, Maxime et Camille 2 fils, ainsi que le grand père Jean BELARD

## SOURCES - BIBLIOGRAPHIE

### **Ahrich MEYER**

L'occupation allemande  
En France 1940-1944  
Éd. Privat – avril 2002

### **Guy PENAUD**

Les crimes de la division Brehmer  
Préface de Roger Ranoux  
éd. La Lauze – 2004

### **Martial FAUCON**

Francs Tireurs et Partisans Français  
en Dordogne  
éd. La Lauze – 2006

### **Bernard REVIRIEGO**

Les juifs en Dordogne 1939-1944  
de l'accueil à la persécution  
Edition Fanlac 2003

### **Bernard REVIRIEGO**

Fusillés et morts au combat  
en Dordogne  
1940-1944  
éd. Secrets de Pays – 2023

### **Jean-Jacques GILLOT et**

### **Michel MAUREAU**

Résistants du Périgord  
éd. Sud Ouest - 2011

### **Bertrand SOUQUET**

Les écrevisses marchent à  
reculons – 1997

### **André FORESTIER**

Archives de la mairie de La Chapelle Faucher  
Témoignage du gendarme GIRAUD de la bri-  
gade de Brantôme (en mars 1944)  
Journal « La Dordogne Libre » samedi 26  
mars 1994

### **PETER LIEB ( Historien allemand )**

Wehrmacht , Waffen-SS et Sipo/SD : la ré-  
pression allemande en France 1943-1944  
Actes du colloque organisé parla fondation  
de la résistance et la ville de Saint- Amand-  
Montrond 8/06/2005

### **TEMOIGNAGES**

Souvenirs pour la mémoire – l'occupation –  
La résistance – La libération

Recueil de témoignages sur les évènements  
de Brantôme, réalisé par un groupe d'élèves  
du Collège Aliénor d'Aquitaine de Brantôme  
aidés par leur enseignant M Jean Petit-  
Mars 1994